

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE



DEUX TÉLÉGRAMMES

6 AOUT 1942

LE COMITÉ NATIONAL DE LA FRANCE COMBATTANTE

A L'ADMINISTRATEUR — SAINT-PIERRE.

Une messe de Requiem a été célébrée hier à la chapelle militaire de St-James à Londres à la mémoire des disparus du « MIMOSA » et de l'équipage du chasseur N^o 8 « RENNES ».

La cérémonie a eu un caractère particulièrement émouvant.

Avant l'absoute deux officiers des F. N. F. L. ont fait l'appel des morts et, après chaque nom, un marin répondait: « Mort au Champ d'Honneur. »

Le général de Gaulle, absent de Londres, était représenté par l'Amiral Auboyneau, commandant en Chef des F. N. F. L., commissaire national à la marine, auquel s'étaient joints des membres du Comité National et une nombreuse assistance.

Un souvenir fut donné par tous aux marins de Saint-Pierre et Miquelon.

Le Contre Amiral Commandant en Chef des F. N. F. L.

au Commandant de la Marine — Saint-Pierre.

« J'ai décidé de décerner à la corvette « MIMOSA » la citation suivante:

CITATION A L'ORDRE DES F. N. F. L.

Corvette « MIMOSA »

Première Corvette armée par les F. N. F. L., a participé depuis plus d'un an sous le commandement du Capitaine de Frégate BIROT, commandant le groupe des Corvettes, à de nombreux et périlleux convois en Atlantique Nord.

A joué un rôle prépondérant dans la libération de Saint-Pierre et Miquelon et dans la rentrée en guerre de ces terres françaises aux côtés des Alliés.

A coulé, pavillon haut, sous les coups de l'ennemi, le 9 Juin 1942, avec son Commandant et presque la totalité de ses officiers et de son équipage, dont 17 volontaires de Saint-Pierre et Miquelon, alors qu'elle accomplissait sa tâche obscure et rude de protection des convois alliés.

Cette citation donne droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Veuillez porter la citation qui précède à la connaissance des populations des Iles Saint-Pierre et Miquelon, et leur dire l'admiration et la reconnaissance de la Marine Française Libre pour le courage patriotique, le zèle et le dévouement dont les Saint-Pierrais ont fait preuve une fois de plus jusqu'au sacrifice suprême.

Veuillez transmettre en outre aux familles des disparus l'expression de ma profonde sympathie ainsi que les condoléances émues de tous les membres des F. N. F. L. unis tout spécialement avec eux dans leurs pensées et dans leurs prières.

SIGNÉ: AUBOYNEAU



PAROLES D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

« C'est un petit curé de campagne, d'une vieille province du centre de la France, qui parle à ses compatriotes. »

Je demande à mes amis, à mes chers paroissiens qui reconnaîtront ma voix de veuvoir bien faire mon nom. A tous et en particulier à mes chers parents que j'ai quittés un soir d'hiver, à mon vénérable Evêque, à mes frères j'adresse mon meilleur souvenir et mes plus affectueuses pensées. »

Faits prisonnier en Juin 1940, dans la région de Troyes avec presque tout mon régiment, nous avons été traînés à pied par étapes successives de 40 à 60 km., dans un camp de fortune près de Cambrai. Je n'ai pas l'intention de vous brosser le tableau des misères endurées par les milliers de captifs, misères que vous connaissez depuis longtemps.

Qu'il me suffise de vous rappeler quelques-uns des procédés de ces « Boches » que certains aveugles ou vendus (qui ne connaissent pas leur vrai visage) persistent à considérer comme des « Gentlemen. »

Des gentlemen? Ceux qui nous ont laissés sans nourriture ou presque, de Nogent-sur-Seine à Montmirail? de Montmirail à Laon; de Laon à Guise et de Guise au Cateau?

Des Gentlemen? ceux qui ont abattu à coup de revolver ou de fusil les pauvres qui n'en pouvaient plus? J'ai vu les cadavres de nos braves sénégalais lâchement assassinés parce qu'exténués de soif ils allaient boire à une fontaine ou à une rivière. J'ai vu un vieux capitaine tué à bout portant par une sentinelle parce qu'il voulait panser ses pauvres pieds ensanglantés.

Des gentlemen? Ceux qui nous ont embarqués pour Trèves dans des wagons à bestiaux à raison de 70 à 80 par voiture — sans possibilité de sortir — et de Trèves dans toutes les directions du Reich. Des Gentlemen? Oui, mais des « gentlemen-gangsters. »

J'ai passé 9 mois dans un camp en Haute-Silésie, 9 mois de souffrances physiques et morales. Des milliers de Français peuvent témoigner de la façon inhumaine dont nous avons été traités. Sans doute, les Boches n'ont pas molesté tous les prisonniers, sans doute certains leur ont tenu des propos conciliants, flatteurs même, sans doute étions-nous regardés avec un peu plus d'égards que nos ainés de 1914. Mais cela n'a pas empêché les Allemands de nous laisser — permettez l'expression — crever de faim.

De Juillet à Novembre 1940, (époque de l'arrivée des 1^{er} colis de France) nous étions obligés de nous étendre à terre une partie de la soirée, tant nous étions faibles. Pour toute nourriture nous recevions le matin un infect jus, à midi un litre de soupe et le soir 190 à 200 gr. de pain. Hitler n'a pas tué la jeunesse française à coup de mitrailleuse, mais il l'a minée par le régime alimentaire de ses camps.

Comme prêtre catholique, je n'oublierai jamais les paroles abominables d'un officier allemand. Ecoutez-les:

— « Quand nous aurons gagné la guerre, nous supprimerons toutes les religions et en particulier le catholicisme qui n'est autre qu'un instrument inconscient de la juiverie internationale. »

Curés de campagne au cœur si français, Catholiques de France mes frères, n'oubliez jamais que pour Hitler la religion est aussi « l'opium du peuple. »

Dans tous les camps, les houches ont été stupéfaits de constater que la vieille foi de nos ancêtres, cette foi catholique qui a toujours été mêlée à nos plus pures gloires nationales, était plus vivace que jamais. Les prêtres prisonniers — nous étions plus de 300 dans mon camp — malgré les suspicions dont ils étaient l'objet (on allait même jusqu'à nous interdire de confesser) — les prêtres Catholiques dis-je, ont relevé bien des courageux, combattu bien des défaillances et constaté avec joie que le vieux cantique qui a bercé notre enfance était plus réel que jamais:

Catholiques et Français toujours.

Catholiques? Les Allemands sont maintenant fixés. Ils savent que l'Eglise est toujours vivante en France et que la croix du Christ est le plus grand obstacle dressé devant la croix d'Hitler. Catholiques de France, résistez, comme vos frères captifs, à l'influence allemande. N'écoutez pas ceux qui veulent vous entraîner dans la voie de la collaboration avec les pires adversaires du christianisme. Ne vous gâtez pas au contact et sous la domination de nos bourreaux. Restez ce que vous avez toujours été dans le passé, les piliers de la résistance française. Rien n'a pu prévaloir contre les destinées de la France chrétienne, sous peine de mort elle doit se défendre contre ceux qui lui promettent hypocritement les beautés de « l'Ordre nouveau. »

Français! les Allemands ont renoncé à nous dénationaliser. La défaite, la captivité et l'occupation ont réveillé le patriotisme endormi. Dans les camps, l'amour de la Patrie n'a jamais été aussi élevé. J'ai vu des milliers de camarades pleurer au souvenir de la France et acclamer frénétiquement nos couleurs nationales à une soirée théâtrale organisée par des artistes prisonniers et autorisée par les autorités du camp. Je revois encore un brave ouvrier, peut-être ancien communiste, me dire: « C'est incroyable, je ne pensais pas aimer la France comme je l'aime maintenant. »

Aimons la France d'un amour farouche, combattons par tous les moyens les « Boches » qui sont non contents d'occuper la plus riché partie de notre territoire, de la piller, mais qui, encore essayent d'atteindre notre culture.

Apprenez par cœur et faites apprendre par cœur à vos enfants des phrases aussi immortelles que celles qu'un grand écrivain catholique, François Mauriac, écrivait il y a quelque mois:

« Toute l'Histoire de la France ne tient pas dans l'été de 1940; rien n'est détruit de ce qu'elle a accompli. Nos morts n'ont pas quitté cette terre au jour de sa honte... Le serviteur n'est pas plus grand que le Maître. Nous avons appris, dès l'enfance, à adorer une Face souffrante et couverte de crachats à cause de nos crimes; nous n'avons donc qu'à suivre notre pente pour redoubler d'amour à l'égard de la France liée au poteau, pour écarter les cheveux qui retombent sur sa figure humiliée, pour essuyer la sueur sur ce front rayonnant de génie... Quand nous nous rappelons ce que la France a donné au monde dans tous les ordres du génie humain et dans celui de la sainteté, ce ne sont pas certains mépris qui nous étonnent (si quelque chose encore pouvait nous étonner), MAIS CERTAINS SILENCES... »

L'INDIGNATION DE LA CHRÉTIENITÉ

Abetz, fidèle à la politique systématique de persécution du III^e Reich, vient d'exiger l'envoi dans l'Est de l'Europe de 10.000 Juifs de France non occupée.

Laval a accepté.

Les arrestations ont déjà commencé à Lyon, à Marseille et à Perpignan. D'abominables scènes ont eu lieu au cours desquelles des enfants ont été arrachés à leurs mères et celles-ci emmenées par groupes, comme du bétail. On a détruit les pièces d'identité des enfants afin que leurs parents ne puissent jamais plus les retrouver. On a entassé les victimes dans des camps où elles ont été privées de toute nourriture. Nombreux sont les malheureux qui ont préféré le suicide à ces insupportables souffrances. Ces mesures sont appliquées à tous les juifs étrangers même ceux ayant servi comme engagés volontaires au cours de la dernière guerre.

Voici ce qu'on fait en zone dite « Libre ».

Voici ce que l'on entend par collaboration.

Face à de tels crimes, la chrétienté toute entière se révolte.

Déjà, le 26 mars 1941, Marc Boegner, chef de l'Eglise réformée, écrivait au sujet du traitement inique réservé aux Juifs dans la geôle de Vichy :

« Le Conseil National de l'Eglise Réformée vient de se réunir pour la première fois depuis la mise en application de la loi du 3 octobre 1940.

Il m'a chargé de vous exprimer la douleur que nous ressentons tous à voir la législation raciste introduite dans notre pays, et à constater les épreuves et les injustices sans nombre dont elle frappe les Israélites français.

Ceux qui parmi nous pensaient qu'un grave problème a été posé devant l'Etat par l'immigration massive d'un grand nombre d'étrangers, Juifs ou non, et par des naturalisations massives et injustifiées, ont toujours exprimé la conviction que la solution de ce problème doit s'inspirer du respect de la personne humaine, de la fidélité aux engagements de l'Etat, des exigences de la justice, dont la France n'a cessé d'être le champion.

Ils n'en sont que plus émus par l'application d'une loi frappant exclusivement les Israélites, Français de longue date et souvent depuis des siècles, et les naturalisés d'hier.

Notre Eglise, qui a connu jadis toutes les souffrances de la persécution, ressent une ardente sympathie pour vos communautés dont en certains endroits la liberté est déjà compromise, et dont les fidèles viennent d'être brusquement jetés dans le malheur.

Elle a déjà entrepris et ne cessera d'entreprendre des démarches en vue d'une refonte indispensable de la loi; entre vos communautés et l'Eglise Réformée existe un lien que les hommes ne peuvent briser; la Bible des Patriarches et des Prophètes, des Psalmistes; l'Ancien Testament dont Jésus de Nazareth a nourri son âme et sa pensée et où ses disciples de tous les siècles entendent la parole de Dieu.

Notre Eglise sait tout ce que donne la méditation des Livres Saints et son intervention pour les Israélites n'en sera que plus fervente. »

Déjà, le 24 Décembre 1941, Paul Claudel, ambassadeur de France, grand écrivain catholique, qui pendant quelques mois avait cru pouvoir faire confiance à Pétain, s'écriait :

« Je tiens à vous écrire pour vous dire le dégoût, l'horreur, l'indignation, qu'éprouvent à l'égard des iniquités, des spoliations, des mauvais traitements de toutes sortes dont sont actuellement victimes nos compatriotes israélites, tous les bons Français et spécialement les catholiques. J'ai eu de fréquents rapports avec des Juifs de toutes nations et j'ai toujours trouvé en eux non seulement des esprits ouverts mais beaucoup d'amis. Un catholique ne peut oublier qu'Israël est toujours le fils ainé de la promesse, comme il est toujours le fils ainé de la douleur. Mais « bienheureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice. » Que Dieu protège Israël dans cette voie rédemptrice. « Je ne serai pas toujours irrité, » a dit le Seigneur par la voix de son prophète. »

Déjà, en septembre 1938, le Pape Pie XI avait dit :

« Non, il n'est pas possible aux chrétiens de participer à l'antisémitisme. Nous reconnaissons à quiconque le droit de se défendre, de prendre les moyens de se protéger contre tout ce qui menace ses intérêts légitimes. Mais l'antisémitisme est inadmissible. Nous sommes spirituellement des sémites. »

Eten Avril 1933, Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, rappelait :

« Par conviction aussi, par ma foi vivante qui est celle de l'Eglise, je suis un être inhabitué qui ne prend pas, qui ne peut prendre son parti de l'injure, de l'injustice qui atteint son semblable, quelle que soit sa religion, quelle que soit sa race. Non seulement je me sens frappé par les coups qui tombent sur les persécutés, mais encore mes tressaillements sont d'autant plus douloureux que se trouve méconnu et bafoué non pas un idéal confus, une idée froide et abstraite — je manquerais à la sincérité et au respect que je vous dois si je ne vous livrais toute ma pensée — mais cet être vivant, personnel, dont le souffle a traversé et porté toute l'histoire d'Israël, Jéhovah, celui que j'appelle « Le Bon Dieu, » le Juste par excellence et dont l'action ne cesse de se manifester par cette aspiration incoercible vers le royaume de la justice qui, comme le firmament les vagues de la mer, travaille et soulève l'humanité. »

« Les Israélites me comprennent et d'autres encore. Je ne saurais oublier que la tige de Jessé a fleuri en Israël et y a donné son fruit. La Vierge, le Christ, les premiers disciples étaient de la race juive. Comment

■ Suite en page 4



vous que je ne me sente pas lié à Israël comme la branche au tronc qui l'a portée ?»

Aujourd'hui, c'est Sa Sainteté Pie XII e-le-même qui a chargé son représentant à Vichy d'exprimer à Laval et à Pétain « le dégoût » du Saint-Siège. Le Nonce a demandé que cessent les ignobles arrestations d'israélites sans défense.

La France Combattante se joint à toutes ces voix. Au nom des principes de charité et de justice de la tradition chrétienne, elle proteste avec véhémence contre ces crimes indignes de la Patrie; elle stigmatise les palinodies et les simagrées de Pétain, complice d'Hitler, instrument de la volonté de Laval, et qui, après avoir quelque temps essayé de prendre aux yeux du monde l'attitude d'un Chef catholique, renie les principes les plus sacrés de l'humanité pour devenir un bourreau hypocrite, un persécuteur qui ni la faiblesse ni la sénilité ne peuvent rendre irresponsable.

Le monde civilisé ne s'y trompera pas.

Il sait que les bagnes de Laval et de Pétain sont ceux d'Hitler et que la France toute entière les maudit.

Nouvelles de nos Iles

En Mission à Saint-Pierre. — Samedi, sont arrivés à Saint-Pierre trois officiers de la Marine et de l'Armée canadiennes. Ils avaient été envoyés en mission pour étudier les conditions dans lesquelles notre territoire pourrait participer plus activement à la bataille de l'Atlantique. Ils étaient accompagnés du Vice-Consul des États-Unis à St-Johns.

Aide aux Combattants. — Le Comité de l'Aide aux Combattants s'est réuni le Jeudi 6 Août dans les bureaux du Gouvernement.

Il a d'abord décidé de doubler le contenu de chaque colis à nos Saint-Pierrais partis, puisqu'en raison du passage moins fréquent des corvettes le premier envoi n'a pas encore pu être expédié.

Il a prévu que la deuxième collecte des boîtes tricolores aurait lieu la semaine prochaine.

Il tient à remercier MM. Etcheverry Gilles, de Miquelon, Paturel Frères, et Goicoetchéa de Saint-Pierre, la Deuxième et la Quatrième compagnies pour leurs généreux dons.

Un nouveau bulletin destiné à donner des nouvelles du pays à nos combattants sera imprimé.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		
Pour le Territoire:	1 an ...	50 fr.
	6 mois	26 fr.
France et Colonies:	1 an ...	70 fr.
	6 mois	40 fr.
Etranger:	1 an ...	3 dollars U.S.A.
	6 mois	2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an ...	3 dol. 50 Canad.
	6 mois	2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:		
(Payable d'avance)		
1 à 6 lignes.....	16 fr.	
Chaque ligne en sus.....	3 fr.	
Chaque annonce répétée, moitié prix		
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication		

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

LE VRAI VISAGE DE LA FRANCE

« Nous sommes une chrétienté en marche, et voilà ce que le monde ne veut pas admettre parce qu'il court plus vite que nous, seulement ce n'est pas vers le même but. Nous sommes une chrétienté en marche, et nous savons très bien, en dépit de ce que nous disent les flatteurs et de nos propres vantardises, que ce n'est pas du tout une marche triomphale, derrière la fanfare. Pourquoi ne nous juge-t-on pas sur notre histoire ?

Notre histoire est une longue patience, aucun peuple n'a fait plus patiemment son destin, rassemblé plus patiemment sa terre, réparé plus patiemment ses erreurs ou ses folies. Nous sommes une race paysanne, une race ouvrière qui travaille à pleins bras les six jours de la semaine, mais on ne nous regarde que le septième, lorsqu'en habits du dimanche, le verre plein et le cœur content, nous faisons danser les filles. Nous sommes une chrétienté en marche vers le royaume de Dieu, mais qui ne s'en va pas là-bas les mains vides. Nous n'aurions pas inventé d'aller si loin alors qu'on a déjà tant à faire chez soi, mais puisqu'il paraît que le Bon Dieu nous a choisis pour apporter la liberté, l'égalité, la fraternité à tous ces peuples dont nous ne savons même pas exactement la place sur l'Atlas, hé bien !, nous allons nous mettre à l'ouvrage, nous allons sauver le monde, à condition, bien entendu, de sauver avec lui nos champs, nos maisons, nos bestiaux, et la petite rente aussi, que nous avons chez le notaire.

Nous sommes une chrétienté en marche, mais elle marche à pied, trainant derrière elle un encombrant équipage, parce que son petit bien lui est cher, et qu'elle ne veut rien laisser en chemin.

Nous sommes une chrétienté en marche vers un royaume d'égalité, de liberté, de fraternité, auquel nous avons parfois du mal à croire, parce que nous ne croyons volontiers qu'à ce que nous voyons, et nous ne l'avons jamais vu. Alors, mon Dieu, nous n'allons pas trop vite, rien ne presse, il faut ménager ses souliers, les ressemelages coûtent si cher. . . Oh ! sans doute, il y a parmi nous de hardis garçons qui galopent le long de la colonne, rient aux filles, et toujours riant, se cassent le cou. Nous les aimons bien, nous en sommes fiers, nous reconnaissions en eux bien des traits de notre nature, une part de nous-mêmes qui se réveille chaque fois que nous avons bu un verre de trop; mais s'ils montent bien à cheval, ils n'arrivent pas à l'étape avant nous, et ils ont fait au cours des siècles mille bêtises éclatantes, que nous avons dû réparer obscurément, jour après jour. C'est eux qui se sont fait battre à Azincourt, à Crécy; c'est eux qui ont dépensé jadis beaucoup de notre argent pour conquérir le royaume de Naples, parce que les filles de ce pays leur semblaient belles et ils ne nous ont rapporté de là-bas que des dettes, et le mal napolitain. Ils courrent très vite à l'ennemi; seulement il leur arrive de revenir aussi vite qu'ils étaient partis. A cause d'eux notre histoire paraît frivole, et il n'en est pas pourtant de plus grave, et de plus tendre, de plus humaine. A cause d'eux, de leurs caracolades en avant ou en arrière, on s'imagine que nous n'avancons pas, et quand ils accourent vers nous en désordre, on se figure que nous avons reculé. C'est vrai que nous marchons lentement, mais si nous nous arrêtons tout à coup, le monde s'en apercevrait sûrement, le cœur du monde flétrirait.» (G. BERNANOS — *Lettre aux Anglais*).

NOS COMBATTANTS NOUS ÉCRIVENT...

Raymond Béloir écrit à sa tante, le 22 Mars 1942:

« Vous ne pourriez savoir le plaisir que j'ai eu de recevoir de vos nouvelles. Votre lettre m'a été transmise par la Croix Rouge.

Comme nous sommes heureux les marins, lorsque nous arrivons au port après un long et pénible voyage, car ce n'est pas toujours beau, nous en voyons des vertes et des pas mûres par instants. J'étais bien peiné de ne pas recevoir de nouvelles de maman, aussi lorsque j'ai entendu dire que Saint-Pierre avait pris le parti des Alliés, et que les Forces Françaises Libres y étaient arrivées, ma joie était au comble.

Maintenant dites vous bien que nous aurons la victoire. Ce sera dur mais nous travaillons tous si courageusement que vous pouvez être fiers des soldats et marins du général de Gaulle. Nous travaillons pour que ces petits enfants qui poussent après nous n'aient pas à se battre à l'avenir. Il faut que ce fléau finisse.

Je suis particulièrement heureux de savoir mes frères réunis pour la même cause.

Chers oncle et tante, j'ose espérer que vous ne m'en voudrez pas d'être parti sans vous dire au revoir, mais vous savez combien de nuits j'ai passées pour trouver une chance avec mes copains pour nous évader.

Ne vous en faites pas de trop pour moi, surtout vous, mon oncle, un vieux poilu de 1914-18 qui avait connu cette endurance de guerre. Dites-vous bien que le jour approche où ces sales Fritz et Macaronis se feront vider.

J'ai fait le tour de l'Angleterre plusieurs fois et j'ai vu le travail qui se fait dans les grands chantiers de construction navale. C'est inimaginable, le travail que ces braves gens, femmes et hommes, jeunes et vieux, fournissent nuits et jours.

Ils forgent le fer de la Victoire ! »

Jean Miadonnet écrit à sa femme, le 16 Juin 1942:

« Je suis bien content maintenant car je travaille directement sur moteur; tu comprends à 34 ans j'en avais assez des mathématiques. Je suis content. Pierre-Marie travaille avec moi, ça lui fera du bien car c'est très intéressant. Que devenez vous par là-bas? Nous avons lu sur un journal le télégramme que les Anciens Combattants ont envoyé aux Combattants de Bir-Hacheim. Nous avons été très fiers. Nous sommes encore tous les cinq ensemble et nous nous accordons bien. »

Parents et amis de ceux qui combattent, envoyez au Bureau de l'Information les lettres que vous avez reçues et les lettres que vous recevrez. Faites partager ainsi à tout le monde vos joies et votre satisfaction.

A MIDI JUSTE!

Au carré, à Liège, un gamin demande l'heure à un Allemand.

— Il est midi moins vingt, répond l'interpellé.
— S'il est midi moins vingt, à midi juste vous pourrez crever.

Le Fritz, indigné de cette effronterie, poursuit le garnement et, en passant il bouscule un agent de police, qui s'inquiète de cette hâte suspecte. L'Allemand lui explique abondamment que le galopin lui a dit qu'à midi il pourrait crever. L'Agent regarde placidement sa montre et lui dit :

— Ne vous pressez pas, vous avez encore dix minutes.

HISTOIRE BRUXELLOISE

La scène se passe à Bruxelles.

Un Officier allemand monte sur un tramway et marche sur le pied d'un Belge qui, furieux le gifle. L'officier n'est pas revenu de sa stupeur qu'un autre Belge se lève et le gifle.

Arrestations. On interroge le premier qui répond qu'il n'a pu, sous l'empire de la douleur réprimer son geste.

— Mais, vous, dit-on à l'autre, comment expliquez-vous un geste aussi insensé?

— Oh moi, répond-il, j'ai seulement cru que c'était « déjà » permis.

PETITES DÉFINITIONS

Le problème alimentaire en France :

« Établissement Philippe Pétain, la grande maison des lamentations. »

Comme disent les Auvergnats: « Darlan, ce politicien ».

Ceux de Vichy: « Les candidats « bons à rien » (bons aryens) ».

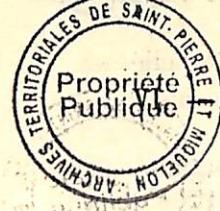
Ce qui va bientôt arriver aux boches: « La « blietzcrise ».

Vichy: « Etat néant ».

Les prisons de France: « Les Bastilles de Vichy ».

Les armistices: « coups de paix occulte ».

**ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres
VOTRE POSTE VOUS ATTEND**



SAINT-PIERRE ET MIQUELON des origines à 1778

Administration, Etat de la Colonie

Suite

Cependant, la grande pêche était la raison d'être de la colonie qui n'aurait pu subsister si nos marins n'avaient pas repris la route de Terre-Neuve.

Le feu venait à peine de s'éteindre en Amérique et en Europe que les armateurs de Granville qui annonçaient l'intention d'équiper 10 à 12 navires, demandèrent au ministre de leur obtenir des passeports du gouvernement anglais. Quelques jours plus tard, le 6 Février, ils portaient à 30 le nombre de leurs navires en armement pour le Grand Banc, plus 11 ou 12 destinés à la pêche de la « morue séchée » sur les côtes de Terre-Neuve. 1.000 hommes peut-être 1.500 seraient employés sur les navires.

Et cependant, en dépit du mauvais vouloir de nos voisins, la pêche française, se rétablit. On parle de 220 bâtiments armés pour les bancs « pêche de la morue verte » jaugeant 8.830 tonneaux et montés par 1.700 marins; la pêche de la « morue séchée » pratiquée à Terre-Neuve et sur les côtes employait 114 navires jaugeant 15.590 tonneaux et transportant 8.022 matelots, pêcheurs et ouvriers. En ce qui concerne spécialement Saint-Pierre et Miquelon, un état dressé en 1763 signale 33 navires venus de France qui repartirent avec les produits de leur pêche, 6 pour les îles d'Amérique et 27 pour la France métropolitaine à destination des ports du Havre, Granville, Saint-Malo, Argenton (près de Brest), La Rochelle, Bordeaux, Bayonne et Saint-Jean-de-Luz. Ils portaient en France 21.232 quintaux de morue sèche et 5.180 quintaux de morue verte. Les habitants de Saint-Pierre et Miquelon n'étaient pas en état de faire des armements; ils servaient sur les navires venus de France ou travaillaient comme « graviers »; beaucoup avaient des chaloupes et pratiquaient la petite pêche côtière.

En 1768, l'astronome Cassini s'amusa à les regarder pêcher et à dessiner leurs petits bateaux à une voile carrée: « l'équipage n'est jamais composé que de deux pêcheurs et ordinairement d'un chien, leur compagnon et leur serviteur fidèle. Ils tuent à coups de fusil les goélands et autres oiseaux de mer dont ils font leur soupe: le chien se jette à la nage et rapporte l'oiseau. »

La colonie s'organisait peu à peu. Elle était administrée, nous le savons par un gouverneur, Dangeac, aux appointements de 10.000 livres, remplacé en 1773 par le baron de l'Espérance, précédemment commandant de Miquelon, et par un ordonnateur. La garnison comme déjà dit comprenait, trois ou quatre officiers et une trentaine de sous-officiers et de soldats. Cette petite troupe, qui était rarement au complet, était chargée de faire régner une bonne police dans les deux îles. Elle paraît y avoir facilement réussi. La correspondance des gouverneurs pleine de détails sur les événements même

les plus minimes de la colonie ne mentionne aucun crime, aucun délit, ni même aucun incident grave. Le gouverneur avait le droit d'expulser les habitants indésirables. Nous n'avons trouvé dans la volumineuse correspondance conservée dans les Archives coloniales de Paris, qu'un seul cas où le gouverneur usa de ce droit; il montra en cette circonstance un extrême souci de maintenir à Saint-Pierre, des mœurs plus rigides que dans la plupart des agglomérations maritimes. Le 21 Octobre 1769, Dangeac avertit qu'il venait de renvoyer en France une jeune fille venue comme servante: « Elle a produit un fruit précoce; comme cette fille a toujours été nourrie aux dépens du Roi depuis son accident et que cet état lui paraît assez doux pour ne plus vouloir rentrer en service, je prends le parti de la faire embarquer pour éviter autant qu'il est en moi, le scandale dans cette petite colonie. »

Les fonctionnaires étaient peu nombreux, et médiocrement payés et peu occupés. La justice fut d'abord rendue par les officiers; les missionnaires firent souvent fonction de notaire; des contrats de mariage, des testaments, quelques actes de vente furent passés devant « l'aumônier du Roi, curé de la paroisse Saint-Pierre »; à ces titres le préfet apostolique, Becquet, avait soin d'ajouter celui de licencié en droit; les actes à dresser étaient rares, mais on peut remarquer que, conformément à l'usage normand, des fiancés qui ne possédaient rien tenaient à faire dresser un contrat de mariage pour régler le sort du bien qu'ils espéraient acquérir. En outre, des deux missionnaires ou aumôniers et de deux chirurgiens, le roi entretenait aussi deux boulanger et une sage-femme. Les frais d'administration et d'entretien des bâtiments montèrent en 1775 à 38.836 livres. Le gouverneur, après de multiples demandes finit par obtenir, en 1771, l'établissement d'un hôpital; il obtint le maintien de la sage-femme royale dont les services étaient indispensables à l'avenir de la colonie. « Les femmes y sont sujettes à donner deux enfants par couche », écrivait l'Espérance. Le 28 Mars 1770, la veuve Drouet, sage-femme, mourut; le gouverneur manda au ministre: « La perte de cette matrone et la fécondité des femmes dans cette partie nous obligent à vous représenter, Monseigneur, que son remplacement est un mal nécessaire. »

A partir de 1764, des terrains furent concédés aux émigrants pour faire des défrichements ou pour établir des échafaudages et des graves mais de nombreux concessionnaires se découragèrent et repassèrent en France. En 1776, Gand Ravenel fils, enseigne de vaisseau, possérait une « habitation » à Miquelon, mais il résidait à Granville ainsi que trois autres concessionnaires revenus à Bayonne et à Saint-Malo.

(A suivre)

E. S.

Essayez la MARGARINE

GROWN

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES

ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

5 AOUT:

1819 Le chef de la colonie avise le Département de l'envoi à Miquelon d'une pièce de canon de 8 avec son armement, pour être mise en batterie au pied du mât de pavillon situé au bord de la mer, au milieu du bourg.

1859 Naufrage du brick «Palace» sur la côte Ouest de Langlade.

1927 L'aviso anglais «Wisteria» entre en rade de Saint-Pierre. En dehors de la réception à l'hôtel du gouvernement, un vin d'honneur est offert le lendemain par la municipalité à l'état-major de ce bâtiment.

6 AOUT:

1783 Sur 440 personnes expédiées de France pour repeupler la colonie rendue à la France, soit 200 ouvriers et 240 des anciens habitants, 330 arrivent à St-Pierre. En attendant la construction des habitations, ce contingent, ainsi que la garnison arrivée avec le gouverneur et ses fonctionnaires, le 28 Juillet, campent sous la tente.

1866 La frégate à vapeur anglaise «Pylades» commandée par le capitaine d'Eymont entre en rade de Saint-Pierre, ayant à son bord, S. E. Sir Darling, gouverneur de Terre-Neuve. Dîner au gouvernement, soirée dansante. Échange de sympathies cordiales qui réunissent les deux grandes nations.

1884 Le brick goélette «Scylla» fait naufrage sur la côte Ouest de Langlade.

1908 Le croiseur-cuirassé «Léon Gambetta» portant le pavillon du vice-amiral Jauréguiberry, monté par 750 hommes d'équipage, mouille sur rade de Saint-Pierre.

1914 Câbogramme du ministre des colonies annonçant que la France, l'Angleterre et la Russie sont en guerre contre l'Allemagne encore seule.

7 AOUT:

1862 Eugène Petitpas, patron de la goélette «Espion» de Miquelon, sauve et recueille dans des circonstances difficiles, les 7 hommes d'équipage de la goélette «Sainte-Marie», du même port.

1867 Arrêté prescrivant l'ouverture d'une route entre Miquelon et Langlade.

1929 Décret approuvant la délibération du Conseil municipal du 31 mai précédent, donnant le nom de «Maréchal Foch» à la rue du Barachois.

8 AOUT:

1821 La frégate «Gloire» et la corvette «Gloriole» venant de Fort-Royal, mouillent sur rade de St-Pierre. La «Gloriole» ayant quelques hommes atteints de la fièvre jaune, est mise en quarantaine.

1922 Le chalutier «André-Pierre» fait naufrage à la Pointe-au-Cheval (côte Ouest de Miquelon).

9 AOUT:

1817 Le commandant Bourilhon informe le Ministre qu'il y aurait lieu de proscrire la pêche à la faulx préjudiciable à la population maritime.

1818 La frégate «Cléopatre» venant de la Martinique arrive à Saint-Pierre.

1871 Mort à Paris du comte de la Roncière, commandant de la colonie du 16 mars 1859 au 12 septembre 1863. Sous son administration une active impulsion fut donnée aux travaux publics, notamment à l'élargissement des rues et la continuation du quai qui perpétue aujourd'hui son souvenir.

10 AOUT:

1862 Le nouvel appareil tournant à éclats blancs et rouges de Galantry fonctionne pour la première fois.

1893 Un incendie éclate à 2 heures du matin, rue Truguet, à St-Pierre, dans un immeuble appartenant à M. Bourgét. Malgré la rapidité des secours, le feu, activé par une forte brise de N. O., anéantit 7 autres maisons.

1909 Un phare, construit par le gouvernement de Terre-Neuve à l'extrémité Est de l'île Verte, est allumé pour la première fois.

11 AOUT:

1864 Le trois-mâts anglais «Lady Baly» fait naufrage à l'Ouest de Langlade.

1868 Un secours de 400.000 francs est accordé par l'Empereur Napoléon III aux victimes de l'incendie du 16 septembre 1867.

1887 Treize membres de l'association de la presse canadienne arrivent en excursionnistes à St-Pierre. Parmi eux, M. Faucher Saint-Maurice, historien bien connu.

1930 M. Gloane, Emile, Maire de St-Pierre, est nommé Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

RADIO SAINT-PIERRE

EMISSIONS DE LA SEMAINE DU 11 AU 18 AOUT 1932

MARDI 11

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Un orchestre,
9 h. 40 Une escadrille de chasse en Lybie.
9 h. 25 Salut au 85° — Citation — Fin d'émission.

MERCREDI 12

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Musique de danse,
9 h. 15 Dix minutes comiques,
9 h. 25 Salut au 85° — Citation — Fin d'émission.

JEUDI 13

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Chronique sportive,
9 h. 00 Soirée des auditeurs,
9 h. 25 Salut au 85° — Citation — Fin d'émission.

VENDREDI 14

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 L'orchestre de la Garde Républicaine,
8 h. 57 Discours du Général de Gaulle au Albert Hall,
9 h. 25 Salut au 85° — Citation — Fin d'émission.

SAMEDI 15

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Un chanteur,
9 h. 00 Soirée des jeunes,
9 h. 25 Salut au 85° — Citation — Fin d'émission.

DIMANCHE 16

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers
8 h. 50 Les volontaires féminines,
8 h. 58 Un orchestre de danse,
9 h. 25 Salut au 85° — Citation — Fin d'émission.

LUNDI 17

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Musique et géographie,
9 h. 10 Emission policière,
9 h. 25 Salut au 85° — Citation — Fin d'émission.

MARDI 18

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaires et avis divers,
8 h. 50 Chants de l'armée rouge,
9 h. 00 Faits et chiffres,
9 h. 10 Quart d'heure de musique douce,
9 h. 25 Salut au 85° — Citation — Fin d'émission.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

4 Août. — Lapaix, Raymond-Charles.

5 Août. — Curet Robin-Jean-Marie.

6 Août. — Michel, Roger-Louis-Emilien.



PATUREL FRERES



CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»**Eugène THÉAULT**

QUAI DE LA RONCIÈRE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues

Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK.

Tous travaux photographiques.

PORTRAITS À L'ATELIER

Tous les Jeudis de 13 à 17 heures.

Pour photos passeports et identité tous les jours,
sauf le Dimanche.

UN REMÈDE TONIQUE pour le Sang et les Nerfs

Sans prix à cette saison de l'année parce qu'il fournit la Vitamine B₁ et les substances minérales si nécessaires pour améliorer la qualité du sang et aider les nerfs. Pour meilleur appétit, meilleure digestion, meilleur sommeil et pour meilleure santé, prenez la Nourriture du Dr. Chase pour les nerfs.



LA PEAU DU BÉBÉ

La peau tendre du bébé est très sensible aux échauffaisons, aux irritations, à l'eczéma. Il est facile de maintenir la peau du bébé douce et saine en appliquant après le bain

L'Onguent du Dr. Chase

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences - - Huile de lin - - Mastic - - Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Maison Gustave DAGORTE**COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION****Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes**

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.

Légumes frais et légumes secs en sacs.

Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc ..

LA PREUVE PAR NEUF EST TOUJOURS LA MEILLEURE

• Combustion
complète

Maximum
de
Calories

Plus
de
Volume

Résultat: Pleine et
entière satisfaction

• Grande
Économie

Tel est le fameux charbon de la « VIEILLE MINE », que nous avons toujours vendu et que nous aurons toujours à la disposition de notre clientèle.

Quand vous demandez du « CHARBON », n'oubliez pas d'y ajouter :

VIEILLE MINE

et c'est avec joie que vous vous préparerez aux dures journées d'hiver.